

Vers une civilisation à venir

De la Nouvelle Zélande aux confins du Pacifique, les télévisions et l'Internet ont arraché le "Nouvel An" au hic et nunc des 24 fuseaux horaires. En passant par l'Australie, le Japon, la Chine, les Pyramides, Paris, New York, la ronde planétaire de l'An 2000 a confirmé la mue des civilisations historiques.

Calendriers rompus, nous traversons traditions et innovations en temps réel ! Larguant les amarres, nous nous immergeons dans les flux d'une "technogenèse" illimitée. L'ethnocentrisme a fait faillite. Les normes occidentales sont en déclin. C'est désormais à nous, "primitifs du futur" qu'il incombe de construire la civilisation à venir.

Dont multinationales, technocrates et politiques nous assurent que, grâce à la "globalisation", elle culminera dans une humanité quasi parfaite. Maladies vaincues, réserves d'organes à disposition sur le marché, clonage à la carte, le portable pour tous, vade-mecum et prothèse universelle, le rêve de l'immortalité et du bonheur enfin à notre portée, la part d'ombre et d'amertume laissée aux seuls déshérités, dont on sait qu'ils ne rêvent pas ! Illusion perverse : toujours plus de produits, toujours plus de services, toujours plus de consommateurs, l'humain réduit au client, notre patrie-matrie ravalée au marché.

Or, dans l'immense foisonnement des réseaux, nébuleuse en émergence, se forment de nouveaux espoirs, s'élaborent de nouveaux rôles, s'entrecroisent de nouvelles identités. Ne serions-nous pas, à l'instar d'Alice, tout près d'accéder au Pays des merveilles ? A condition de traverser le miroir de nos habitudes et de nos préjugés, de notre langage aussi. "Conquérir", "se battre" "gagner" le vocabulaire clausewitzien n'est-il pas en voie de déperdition, comme son idéologie ? Et voici encore que, à l'instar du conte persan, "The Three Princes

of Serendip", nous découvrons que l'on peut trouver fortuitement, par chance, par intuition, des trésors qui échappent à une recherche stratégique, trésors que l'on n'a pas expressément cherchés. Ce qu'exprime le mot intraduisible de serendipity, qui symbolise le moment où notre regard, quittant ses ornières, se dispose à consoner avec la munificence de l'univers.

· C'est le privilège des artistes de porter, à la manière d'Alice, un regard autre sur l'ensemble des habitudes et des conventions, miroir d'un "réel" factice; c'est encore le privilège des artistes de trouver, à la manière des princes de Serendip, des trésors qui nous sont en quelque sorte "donnés". L'émerveillement partagé est la raison profonde de toute civilisation. Qu'en sera-t-il de la nôtre en train de se construire ?

René Berger janvier 2000

Rinaldo Dianda

Amiti → .